Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039117

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Billet de l'instituteur

La grande crise que nous venons de traverser a fait constater plus d'une lézarde dans notre édifice national. Une des plus menaçantes, au dire des esprits clairvoyants, est une certaine tiédeur patriotique qui porte beaucoup de citoyens à placer leurs sympathies ou leurs intérêts personnels au-dessus des intérêts généraux du pays. C'est là une fêlure qu'il importe de faire disparaître si nous voulons garder intact et développer le précieux patrimoine que nous ont légué nos ancêtres.

Quelle sera notre tâche, à nous, éducateurs, dans cette œuvre de conservation et de parachèvement ? Il ne sera nullement nécessaire, croyons-nous, d'introduire de nouvelles disciplines dans nos programmes déjà compressés à l'extrême. Le patriotisme n'est pas affaire d'érudition ; il ne s'enseigne pas comme le calcul ou les sciences naturelles. Il est une quintessence de sentiments dont le siège est dans le cœur plutôt que dans le cerveau. Il est le résultat d'une lente imprégnation qui, peu à peu, comme goutte à goutte, gagne l'âme entière. L'intelligence, certes, ne lui est pas étrangère ; elle contribue à son épanouissement et lui assure une plus belle floraison. Ainsi, un bon Confédéré ne saurait ignorer les grands faits de notre histoire, les principales institutions de l'Etat, les divisions territoriales du pays. Mais ce n'est pas dans une culture purement intellectuelle que le patriotisme puisera sa flamme ; c'est le cœur qu'il faut toucher. L'étude de l'histoire, par exemple, aura moins pour but d'apprendre des noms et des dates que de glorifier et de faire aimer l'œuvre de nos aïeux. Le culte des héros et des grands hommes qui, par leur abnégation, leurs travaux, leur science, leurs sacrifices, ont honoré le pays doit occuper une plus large place dans notre enseignement. Mettre en relief tout ce qui peut resserrer les liens qui nous unissent, laisser dans l'ombre ce qui nous divise, n'est-ce pas là le plus sûr moyen de faire disparaître peu à peu, ou du moins d'atténuer les vieilles rancunes, les rivalités de races, de langues, de religions ? Un peuple est toujours fort s'il est guidé par un même idéal de liberté et de concorde.

L'enseignement de la géographie, si souvent aride et bourré de nomenclature, peut devenir une source précieuse d'attachement à la patrie. Les mille beautés de notre pays ne doivent pas servir simplement de sujet d'énumération ; elles ne doivent pas être des choses mortes figées dans une glaciale immobilité ; il faut leur prêter une âme, les faire vivre aux yeux de nos élèves, mieux encore les faire estimer. Que le « visage aimé de la patrie » ne soit point pour eux un masque qu'on regarde avec curiosité, mais qui n'exprime rien au cœur.

Les heures d'instruction civique, qui, semble-t-il, devraient être pour nos grands élèves les plus directement consacrées à la culture nationale sont souvent, ô ironie ! celles où ils prennent en dégoût nos institutions. Il en est ainsi par la faute de ceux qui ont voulu transformer ces leçons en de vrais cours de droit. Lisez minutieusement les programmes qui nous sont tracés et vous serez ahuris de ce qu'on peut demander d'enfants de douze à quinze ans. Quelle prétention ! Parcourez aussi les matières de nos manuels consacrées à cet enseignement et en présence de cet assemblage de notions indigestes, de ces longs développements qui suintent l'ennui à chaque ligne, vous ne serez plus étonné de l'aversion qu'éprouve notre jeunesse à l'égard de cette singulière culture patriotique.

Le chant, qui s'adresse surtout au cœur, qui fait vibrer les âmes, peut contribuer pour une large part à faire aimer la terre natale. Qu'il célèbre les beautés ou les gloires de la patrie, les joies ou les tristesses du foyer, la poésie alpestre ou campagnarde, qu'il égaie ou qu'il attendrisse, le chant est un lien doux et puissant qui enlace l'être dans ce qu'il a de plus intime et le rattache au passé. Les mercenaires enrôlés au service des monarques étrangers pleuraient en entendant la mélodie de notre « Ranz des vaches ». Cette emprise mystérieuse et forte que peut exercer le chant doit être appréciée et mise en valeur dans nos écoles. Notre hymne national, en particulier, qui nous laisse trop indifférent parce que souvent il est mal exécuté, devrait être mieux en honneur parmi notre jeunesse. Qu'il soit toujours chanté debout, tête découverte. Aux Etats-Unis, dans chaque salle d'école flotte le drapeau du pays. Au moment d'entonner le chant national, le premier élève de la classe le prend dans ses mains et va se placer devant ses camarades. Et, face au drapeau, les élèves font vibrer les accents de leur hymne patriotique. C'est de l'apparat, de l'enfantillage, dira-t-on. Eh bien ! non, c'est un enseignement, et le plus concret, le plus prenant qui soit. Avec des âmes jeunes et naïves, c'est en exaltant, par des moyens tangibles, la fierté nationale qu'on arrive le plus aisément à développer le patriotisme. Les années peuvent s'écouler nombreuses, les orages de la vie peuvent déraciner bien des sentiments, mais les souvenirs d'enfance, s'ils sont embellis d'un peu de poésie, survivront à tous les naufrages.

X.